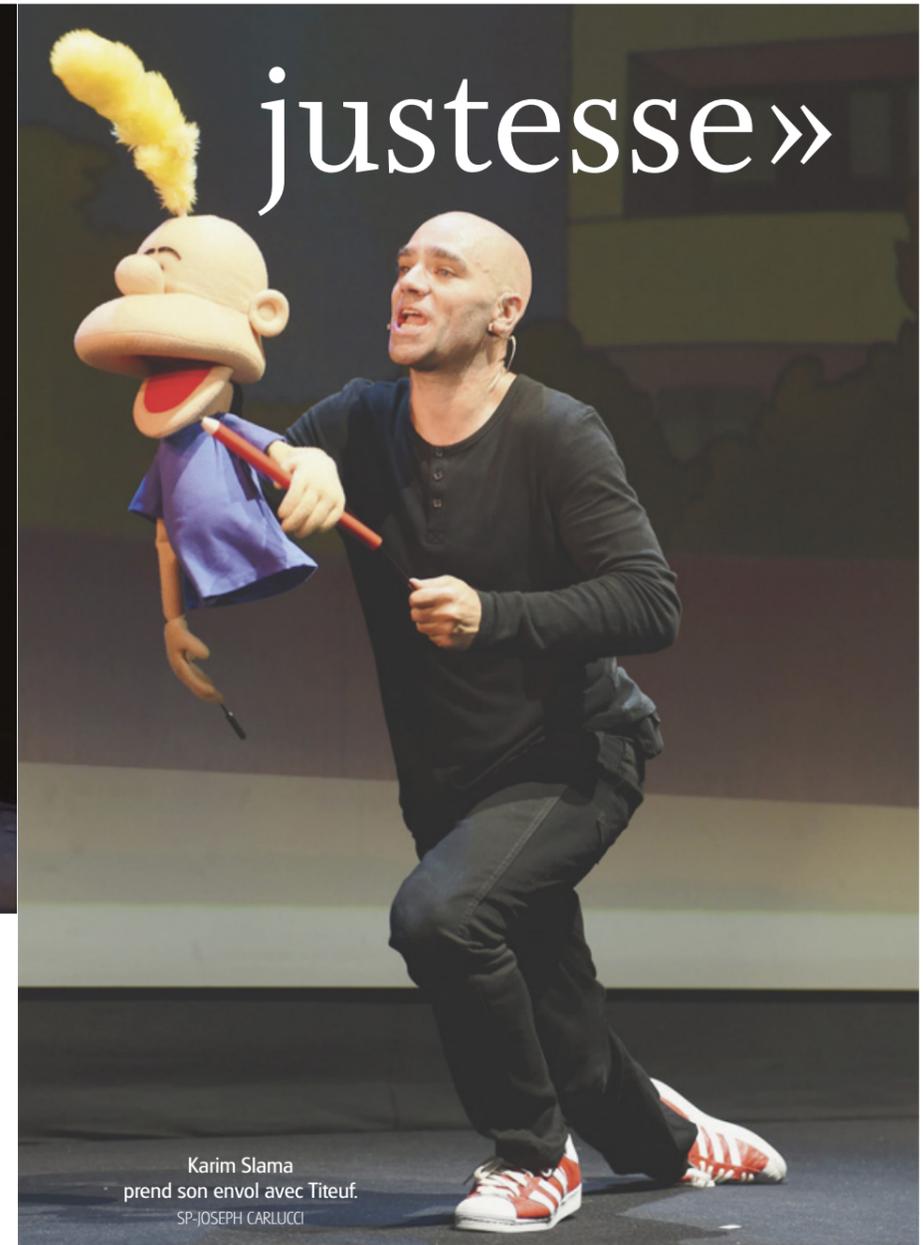


# «Son univers est d'une terrible

**SPECTACLE** Karim Slama a imaginé une aventure inédite de Titeuf, tout en respectant l'univers de Zep. A voir au théâtre du Passage.



Comédiens et marionnettes fonctionnent en binômes.  
SP-JOSEPH CARLUCCI



Karim Slama prend son envol avec Titeuf.  
SP-JOSEPH CARLUCCI

DOMINIQUE BOSSHARD

Le garnement à la grande mèche blonde – non, nous ne parlons pas de Donald Trump! – sillonne la Suisse romande avec toute sa bande de copains depuis fin août dernier. Titeuf, puisque c'est de lui qu'il s'agit, se donne désormais en «pestacle» et, dès ce soir, c'est au théâtre du Passage, à Neuchâtel, qu'il aura l'occasion de pester un bon coup. Derrière ce Titeuf-là se profile un grand garçon audacieux, Karim Slama. Le comédien humoriste s'est, en effet, mué en ordonnateur d'une méga cour de récré où, promet-il, on s'éclate de 7 à 99 ans.

**Karim Slama, pourquoi avez-vous mis vos pas dans ceux de Titeuf: par défi ou, tout simplement, pour lui rendre hommage?**

Pour les deux raisons. J'avais envie de me lancer un défi, mais je ne savais pas avec quoi. Ensuite, il m'est apparu qu'avec Titeuf, une personnalité hautement plus connue que moi, je pourrais à la fois rendre un hommage et faire un spectacle grandiose, populaire, qui rassemble le public que je rêve aussi de rassembler devant mes spectacles. Il m'a fourni un bon prétexte pour fédérer les spectateurs autour d'un sujet suffisamment fort et d'un univers qui me correspondait, que je connaissais. Très vite d'ailleurs, cet univers m'a permis

d'imaginer des formes scéniques originales.

**La marionnette en est une...**

Nous ne sommes pas des marionnettistes purs mais des comédiens manipulateurs. Nous ne nous dissimulons pas, nous jouons en parallèle de la marionnette en mousse. Nos expressions, nos émotions sont les mêmes que les siennes, nous n'essayons pas de nous muer en ventriiloques. Il faut, peut-être, cinq minutes d'effort au spectateur pour accepter complètement cette convention et faire abstraction de cette espèce de binôme que nous formons.

**On sait que Zep se montre très pointilleux quant à l'utilisation de l'image de son héros. Avec quels arguments l'avez-vous convaincu?**

C'est la forme, je crois, qui l'a énormément touché. L'envergure du spectacle et le fait de respecter graphiquement les personnages étaient extrêmement importants à ses yeux. Pour moi, ne pas déguiser les comédiens pour incarner les enfants m'a paru une évidence et cette idée lui a beaucoup plu. Ensuite, le «pitch» que je lui ai proposé ne trahissait pas son univers.

Il a donné assez rapidement son feu vert. Le développement, en revanche, a été assez long; il nous a fallu trois ans pour aboutir.

**Vous avez imaginé un Titeuf qui veut prendre sa vie en main. Une thématique soufflée par votre trajectoire?**

Non. J'ai beaucoup travaillé avec les jeunes, notamment avec la Cie Camé-léon; j'ai peut-être un regard sur l'enfant que j'étais, mais aussi sur ceux que je vois maintenant. Se plaindre, ne pas se contenter de ce qui nous est donné est un thème récurrent. L'herbe est toujours plus verte chez le voisin, y compris pour les adultes! Je me suis emparé de cette thématique avec une

dimension métaphorique encore plus importante, puisque la vidéo m'a permis d'introduire Zep dans cette histoire. On voit l'image de sa main qui dessine la BD. Zep, en fin de compte, est-il une sorte de Dieu pour Titeuf, qui reste totalement inconscient de sa présence? Qui prions-nous pour que les choses s'améliorent? Est-ce qu'il suffit d'espérer pour que ça change? Ou suffit-il de faire? Il était intéressant de pouvoir soulever ces questions, et de le faire avec le crayon de Zep.

**Du coup, les adultes peuvent s'y intéresser aussi?**

Je n'avais pas l'intention d'écrire un spectacle pour enfants, mais je pourrais presque dire pour moi, en espérant qu'il intéresse un maximum de personnes. L'histoire n'a pas de cible propre. Le graphisme va peut-être intéresser les enfants, mais la grande surprise de ce spectacle, c'est que les adultes en sont restés babas. Ils sont touchés par cette histoire, qui possède vraiment une profondeur. La scénographie et les marionnettes ramènent aussi certains d'entre eux au Muppet Show. C'est assez magique de voir Marc Donnet-Monay (réd: dans les rôles du papa et du concierge) parler à Titeuf; ça rend la marionnette tellement vivante!

**Vous aviez 16 ans quand Titeuf est né, en 1992. Quand vous a-t-il rattrapé?**

A 16 ans, j'avais moi-même acheté les premiers albums. Le personnage me plaisait beaucoup, puis je l'ai lâché car je n'avais plus les mêmes préoccupations. Il est revenu à la charge avec l'arrivée de mes enfants, et notamment de mon fils aîné. Je suis nettement moins «bédévore» que lui, mais beaucoup dans le visuel de par mes spectacles; et par conséquent touché quand le trait est efficace. Je trouve que l'univers de Titeuf est d'une terrible justesse. Quand on est un garçon, on s'y reconnaît facilement, on connaît tous les batailles de chaussettes, les gênes et les préoccupations par rapport aux filles... Je trouve que Zep pose un œil formidable sur le quotidien des enfants. Nos écritures diffèrent mais je me sens proche de son sens de l'observation. Dans mes one-man-show, j'essaie aussi de forcer le trait à partir de ce qui existe. ○

○ Neuchâtel, théâtre du Passage, ce soir, demain à 19h; samedi à 18h, dimanche à 17h. Avec 7 comédiens, 9 marionnettes et 3 musiciens.

## «J'AI RAREMENT AUTANT TRIMÉ SUR UNE CRÉATION!»

«Pendant la préparation, nous avons un peu été pris en otage par la grandeur que j'avais imaginée», confie Karim Slama, allusion faite à l'entreprise impressionnante de la technique sur le spectacle. «Son» metteur en scène Jean-Luc Barbezat abonde dans son sens: «J'ai rarement autant trimé sur une création!» Tel un chef d'orchestre, le Neuchâtelois s'est investi à fond pour harmoniser l'intervention en live de la musique, les projections sur le décor, le jeu des comédiens, la manipulation des marionnettes... «Dans ce domaine, il a fallu inventer un langage commun; Lionel Caille, qui travaille au Théâtre de marionnettes de Lausanne, nous a apporté son expérience». «Lionel nous a fait comprendre comment faire passer notre cerveau et notre âme dans notre main», fait écho Karim Slama.

Aux yeux de Jean-Luc Barbezat, le jeu en a largement valu la chandelle: «Le résultat est épatant; c'est ce qui m'a vraiment réjoui dans l'aventure.»

Il s'y est d'abord lancé, dans cette aventure, par amitié pour Karim Slama, un complice de longue date. «Et puis, avec les Revues et les différents spectacles collectifs que j'ai faits au fil des ans, j'ai acquis non seulement une expérience, mais aussi le goût de réunir de grosses équipes autour d'un projet d'envergure. Les occasions d'en proposer en Suisse romande sont rares», souligne notre Pierre-Etienne des Montagnes qui, sur ce coup-ci, s'est pleinement mis au service de l'humoriste lausannois. «Le chef d'entreprise, c'est lui!» Barbezat le reconnaît, le fait que son compère ait décroché Titeuf l'a carrément ébahi. «S'il m'avait proposé une thématique autour du général Guisan, je ne serais peut-être pas entré en matière», rigole-t-il. Conquis par l'univers de Zep, il ne se profile pas pour autant comme un inconditionnel de l'éternel petit râleur. «Je suis attaché aux premiers albums, mais je ne suis pas resté un lecteur fidèle.» ○

